

Salut tout le monde !

J'espère que la contemplation sur « la souffrance de Jésus, de Jésus en croix », ça vous a parlé, ça vous a frappé, ça vous a nourri.

Aujourd'hui, j'aimerais juste, appliquer ça un petit peu à nos vies. Nous aussi on a des souffrances, pis on en a eu depuis le début de notre naissance. Souvent on est né en pleurant. Et la souffrance va m'accompagner pendant toute la vie.

C'est intéressant de voir comment saint François disait au niveau de la mort, « ma sœur la mort, ma sœur avec qui je vis ». Moi je traduirais ça en : « ma sœur la souffrance qui m'accompagne tout au long de ma vie ». La souffrance peut donner la mort, et il y en a même qui peut demander la mort assisté. Pis elle peut aussi donner la vie. Ça dépend comment on la prend.

Il y a quatre attitudes, devant la souffrance.

- 1) C'est de lutter contre. Ça c'est très bon aussi. On ne court pas après la souffrance. On essaie justement de l'atténuer, pis de ne pas en avoir. La médecine peut nous aider à ça. Lutter contre.
- 2) Devant la souffrance, je peux me résigner : je peux dire « là je suis pris d'un cancer, on m'a dit que c'était incurable, soit que je déprime, ou encore je pourrais comparer cela à une croix sur mon épaule. Pis là, je vais trainer ma croix, jusqu'à ma mort. Ce n'est pas la façon chrétienne de vivre la souffrance et la mort.
- 3) C'est de l'accepter : oui j'ai le cancer, on me dit qu'il n'y a plus rien à faire. Je suis comme ça, j'accepte la réalité, pis je vais essayer de fonctionner avec, jusqu'à la fin. C'est déjà une attitude qui est plus positive, qui va être plus facile pour la personne qui a le cancer, comme pour son entourage. L'accepter.
- 4) Et la plus belle, que l'on prend chez les autres, par exemple les saints, c'est l'accueillir. L'accueillir comme une source de vie. La souffrance étant une compagne de vie, qui a des choses à m'apprendre, qui peut me permettre de grandir, de me développer. Bon ce sont des attitudes vis-à-vis de la souffrance.

Maintenant quoi dire sur la souffrance :

- 1) La souffrance fait partie de la vie, du début jusqu'à la fin. La souffrance fait partie de la vie.
- 2) La souffrance peut donner la vie, ou donner la mort.
Si je regarde Jésus, qui vit sa passion. On s'aperçoit que Jésus va l'accepté. Puis il va dire, à un moment donné « Ah oui, j'aurais pu avoir une légion d'anges, pour m'empêcher de vivre ce qui s'en vient. Mais non, ce que je veux faire c'est la volonté du Père. Il aurait pu passer à côté, mais il l'a accepté. Plus que ça, non seulement il l'a accepté, mais il l'a accueilli comme source de vie, qu'on va voir tout-à-l'heure.

Ce qui est frappant, dans le récit de la passion de Jésus, d'abord c'est qu'il l'accepte, alors qu'il aurait pu ne pas l'accepter.

- 3) Qu'est-ce qui est frappant : Au lieu d'être tout centré sur lui, sur sa souffrance, (un peu comme c'était à l'agonie, avec ses sueurs de sang). Que fait-il ? Il se décentre

de lui-même, pour ce centré d'abord, sur Dieu. Vous voyez à l'agonie, les choses changent complètement. C'est lorsque Jésus va dire « Père, si c'est possible, que ça s'éloigne de moi, mais que ta volonté soit faite, et non pas la mienne. Et là, tout change dans sa vie. Il n'est plus centré sur lui, il est centré sur Dieu.

Alors nous autres, si on veut vivre notre souffrance, il ne faudra pas se centré sur soi, sur ma santé, ma fin de vie, tout ce que je dois quitter, mais centré sur Dieu. Et on voit très bien que Jésus, pendant toute sa passion, il a porté toutes ses souffrances, en lien avec Dieu. Il parlait continuellement à Dieu, son Père. « Pardonnez leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Père, pourquoi m'as-tu abandonnée etc. Tout centré sur Dieu. C'est Jésus qui nous montre cette façon chrétienne, de vivre nos souffrances. Tout centré, non pas sur soi, mais sur Dieu et sur les autres. On voit ça, c'est frappant, il était vraiment poigné le Seigneur Jésus, lorsqu'il était sur la croix.

Mais encore là, il va avoir le souci de la foule qui l'insulte, en disant « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font. Il va être tout centré aussi, sur la vierge Marie. « Qu'est-ce que tu vas faire de ma Mère, Dieu notre Père ? Il l'a confié à saint Jean. Après ça, le bon larron, il aurait pu dire « j'ai assez de souffrance-là, je n'ai pas le temps de m'occuper de toi, mais non. Puis il va terminer en disant « tout est accompli ! J'ai tout simplement fait Dieu notre Père, ce que je pense que tu me demandais de faire ».

Donc, lorsque on a des souffrances, on a tendance à se centré sur soi, et ça c'est une catastrophe. Si on se centre sur Dieu, et sur les autres, ça donne déjà de l'air frais, pour vivre ce qu'on a à vivre.

Une autre chose qui me frappe chez Jésus, que je vous ai un peu mentionné, la dernière fois. Il souffre en vainqueur. Pour lui, la victoire est déjà acquise. Qu'il fasse n'importe quoi, qui se passe n'importe quoi, on dirait que ça ne l'atteint pas, dans le fond de son être. Il est déjà vainqueur de tout mal. Et nous autres, on peut vivre nos souffrances poigné, ou en vainqueur, en vainqueur, pas à cause de nous, mais à cause de Dieu.

Parce que vous avez aussi vu, que Jésus a eu une force spéciale, pour vivre son agonie. Lorsqu'il était au jardin des oliviers, un ange lui est apparu et lui a donné une force. Nous autres, comme chrétiens, on sait que, pour passer mes souffrances, mes souffrances finales aussi. Je vais avoir une force spéciale, une force qui vient de Dieu.

Saint Paul a assez bien traduit en disant : « qui pourra nous séparer de l'amour du Christ, (je dirais de l'amour de Dieu notre Père), dirait Jésus. La détresse, l'angoisse, la persécution, la fin, le dénuement, le danger, le glaive. Pis saint Paul ajoute : « en tout cela, nous sommes les grands vainqueurs, grâce à celui qui nous a aimé ». C'est une citation extraordinaire, une parole extraordinaire, qui donne des clés très importantes, pour Jésus lui-même, en croix, mais pour nous autres aussi. Appeler à vivre nos croix.